les eco reporters

petit guide des ecolieux & bonnes pratiques ecologiques

Jeunesse
DG Éducation et culture
Programme «Jeunesse en action»

Les informations contenues dans ce livret sont présentées dans le but d'une sensibilisation à l'environnement par les Ecoreporters, elles n'engagent que leurs auteurs et la commission européenne n'est pas responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

Des éco-reportages : pourquoi, comment ?

Dans une société dont on perçoit de plus en plus les failles et limites, tant au niveau social qu'environnemental, il semble important de se demander si des alternatives existent.

Existe-t-il des façons de vivre autrement en France ?

Notre projet est parti de cette question. Nous sommes quatre jeunes de moins de 30 ans, avec des parcours différents mais des intérêts communs pour l'écologie.
Grâce à un financement Européen (Programme Européen Jeunesse en Action), nous avons pu aller à la rencontre de personnes vivant de façon différente à travers la France.
Nous avons visité plusieurs lieux alternatifs, qui nous ont reçu la plupart du temps grâce au WWOOFING.
Notre but étant de faire connaître ces lieux et les solutions de vie qui y sont appliquées.
Une vie plus respectueuse de la nature et de l'humain est possible et à travers ce recueil, nous souhaitons vous faire partager une partie de cette expérience.
Et vous convaincre également qu'il est encore temps de vivre autrement !

Bonne lecture

Les Eco-reporters

ECO-lonie (Vosges)

Une communauté tournée vers la simplicité

Tout est parti d'une utopie. En 1989, un groupe d'Hollandais investit une ancienne colonie de vacances, nichée au cœur des Vosges. Pourquoi ce lieu ? Parce que le site est le plus éloigné des centrales nucléaires. « Nous voulions enclencher un mouvement positif », justifie la présidente de l'association, Janneke Tops, ancienne ingénieure agronome. « Je ne voulais pas me contenter de dépolluer la nature comme on me l'avait appris dans mes études, je voulais un projet qui ne polluerait pas, qui n'aurait pas d'impact négatif sur la nature ».

Aujourd'hui, cet écolieu abrite une vingtaine de personnes à l'année. La communauté est autosuffisante : élevage d'une centaine de chèvres pour la fabrication de fromages bio, culture bio maraîchère sur quatre hectares, accueil en chambres d'hôtes et camping pour l'été.

Les cultures et l'élevage sont évidements biologiques. Le jardin principal, rond, avec une pyramide en son centre est en forme de mandala. «La pyramide est orientée comme celle de Khéops pour capter de bonnes énergies», nous explique Janneke.
Réparti sur 3 sites, dont une ferme qui abrite l'élevage de chèvres et assure la production de fromage pour le site et pour la revente sur les marchés, et une ancienne forge réhabilitée pour loger les permanents, Ecolonie a plus d'une corde à son arc : « La ferme permet d'avoir une rentrée d'argent en plus du camping et de ne pas dépendre uniquement de nos hôtes » Finalement un projet de pisciculture bio est en réflexion afin de compléter les activités du site, qui propose également des ateliers artistiques pour les campeurs, et des stages pédagogiques sur les plantes aromatiques.

Au quotidien, Ecolonie fonctionne comme une véritable petite entreprise. Rien n'est vraiment laissé au hasard. Les repas végétariens sont pris en commun, et de la traite des chèvres à la lessive commune en passant par la culture et la cuisine, toutes les tâches sont soigneusement réparties. Chaque permanent travaille 40 heures par semaine et reçoit une indemnité symbolique de 50 euros. À Ecolonie, l'argent n'a que peu d'importance. On se nourrit de ce que l'on cultive. On tire son énergie du retour à l'essentiel et la richesse humaine prime avant tout.

Et en plus des permanents le site reçoit des bénévoles qui restent minimum 15 jours et jusqu'à plusieurs mois. Personnes en quête de vacances différentes, d'un retour à la nature ou d'une expérience humaine, il y a de tout ici, et chacun en ressort souvent transformé.

Les Gilats (Yonne)
L'art d'éco-construire, tout naturellement

Un château et une maison complètement abandonnés depuis cinquante ans au milieu d'un domaine de 35 hectares, près d'Auxerre… C'était le triste spectacle qu'offrait le lieu-dit Les Gilats avant qu'Anne et Jean-Luc Delmotte ne s'attèlent à la tâche en 1997. Le couple quitte le train-train quotidien en banlieue parisienne pour relever un immense défi. Restaurer cette ancienne bâtisse dans les règles de l'art écologique et la transformer en centre d'accueil et de formation. Ils admettent eux-mêmes « n'avoir pas assez évalué les difficultés » mais le duo avait énormément d'énergie à revendre. Leur pari est aujourd'hui réussi.

Patiemment, au fil des ans, Anne et Jean-Luc Delmotte ont organisé de nombreux chantiers solidaires ou d'insertion pour réhabiliter les lieux… avec de la paille, du chanvre ou copeaux de bois ou mortier à base de boue ! Ici, pas de brique ni parpaing et encore moins de ciment. Pour le prouver, de nombreux panneaux expliquent les méthodes de bio-construction. La rénovation se termine avec la réalisation d'un gite éco-rénové, avec murs en paille, toilettes sèches et baies vitrées plein sud, s'il vous plaît ! C'est tout naturellement que les Gilats se sont inscrits dans la dynamique du réseau Accueil Paysan, groupement pour un tourisme moins polluant.

Aujourd'hui, l'association Eco-Domaine des Gilats organise chaque année plusieurs stages d'éco-construction. Objectif : transmettre un savoir-faire à de futurs auto-constructeurs. Panneaux solaires thermiques, système de phyto-épuration, réacteurs Pantone… Les Gilats, c'est donc un accueil chaleureux, qu'on soit solitaire ou en tribu mais pour un voyage bien éloigné du simple tourisme. L'in-

térêt de découvrir le domaine, c'est de réfléchir aux méthodes de constructions, aux impacts environnementaux et surtout, partager son expérience, en toute convivialité.
Finalement en projet d'éco-hameau est en gestation aux Gilats, sur une partie du terrain, Jean-Luc souhaiterait voir naitre un lieu de vie où des familles vivraient en co-habitat dans des logements auto-construits, et avec des pièces en commun. « L'avenir ce n'est pas les maisons individuelles, nous explique-t-il. Pour un meilleur rendement énergétique il faut se regrouper » Il imagine des habitations de petites tailles mais permettant une intimité et des lieux en commun comme par exemple une laverie ou une salle pour les enfants avec pourquoi pas une école. Après avoir co-organisé un éco-festival avec la Maison Autonome pendant presque 10 ans, ce projet est un nouveau défi qui ne manque pas de charme, et auquel nous souhaitons une grande réussite !

Fondale (Corse)

Un éco-réseau pour le tourisme durable

Pour vivre des retraites spirituelles, méditer et se ressourcer dans le calme, l'Ermitage Santa Lucia est un lieu idéal. Le site est situé en plein milieu des montagnes corses, à l'ouest d'Aléria. Au fond de la vallée baptisée Fondale, un verger accueille de nombreuses espèces rares ou en voie de disparition Chaque journée est partagée entre travaux collectifs (culture, débroussaillage, eco-construction) et épanouissement personnel. Ici pas d'eau chaude l'été, le groupe électrogène ne tourne que l'hiver en cas de grand froid !
Le domaine possède une source qui alimente le verger, le terrain en pente permet un arrosage gravitationnel exempt de toute pompe, et derrière la grande maison en pierre, on découvre une magnifique cascade avec vasques naturelles où il fait bon se rafraichir lors des chaleurs estivales.

« L'ermitage se veut un lieu laïc et spirituel, associant l'intérieur (et notamment la méditation avec plusieurs cabanes construites à flanc de colline) et l'extérieur (avec les cultures du verger) », explique Sylvain Dworczak. L'ancien professeur de philosophie vit à l'ermitage la plupart du temps sans électricité. La vie y est spartiate puisque le but affiché, c'est de mieux vivre en harmonie avec la terre.
« La vie ici est une réponse aux problèmes de la société actuelles comme la surconsommation et la destruction de l'environnement. Ce lieu permet de se retrouver et de réfléchir sur nos façons de vivre »
Parmi les projets en chantier, la réhabilitation du verger, et plusieurs chantiers de randonnée pour rejoindre le village ou la mer.

L'Ermitage de Santa Lucia fait finalement partie d'un éco-réseau appelé Terra Incognita, qui a pour but de promouvoir un tourisme durable en Corse.
Une ferme pédagogique avec camping et une exploitation maraîchère rejoindront prochainement ce réseau. « Nous cherchons à créer le premier éco-réseau en Corse, qui sera composé de lieux à visiter afin de faire découvrir l'île d'une façon différente. En fonction de leurs envies, nous pourrons ainsi mieux orienter les touristes intéressés par ces modes de vie alternatifs », explique Sylvain, chef de file du mouvement.
Ces trois sites lanceront donc un projet « agro, écologique et culturel » inédit sur l'île de Beauté. « Notre ambition, c'est d'accompagner les porteurs de projet et participer ainsi à l'installation de nouveaux éco-lieux et de créer des liens entre eux ». Une bien belle initiative qui devrait se concrétiser dans les années à venir et à laquelle nous souhaitons bonne chance !

Cravirola (Hérault)

Paysans des temps modernes

Ils se qualifient eux-mêmes d' « incorrigibles utopistes », de « militants déterminés », d' « écolos pragmatiques » et même d' « artistes sur les bords ». Ce sont ce qu'on appelle des « néo-ruraux ». Agés de 20 ou 60 ans, ils mettent en pratique une autre idée de l'agriculture. Cravirola est en effet une ferme autogérée par une dizaine de personnes. Tous partagent les valeurs du travail et entrevoient dans l'autogestion une alternative au système établi.

La ferme du Maquis, nichée à mi-chemin entre Montpellier et Toulouse, s'étend à perte de vue sur 265 hectares. Ici, on est bien loin de l'exploitation traditionnelle. Tour à tour, les « Cravi » se relaient pour assurer les tâches agricoles, entre l'élevage de chèvres, vaches et brebis, la culture maraîchère ou la fabrication de pain. « Nous souhaitons assurer une économie saine, non spéculative, créatrice de produits de qualité », expliquent-il. Un terrain de camping autogéré et des chambres d'hôtes jouxtent l'exploitation.

Au plus fort de la saison estivale, la ferme accueille jusque 200 campeurs. Attention, à Cravirola, les hôtes sont également impliqués dans la gestion et l'animation du site… « Cravirola évolue en fonction de ce que les gens apportent », sourit Jérémie, un ancien prof de sport embarqué dans l'aventure depuis 2000.

Ouvert sur le monde, le « Maquis » reçoit volontiers des résidences d'artistes. Au cours de l'été, des spectacles sont régulièrement donnés dans un chapiteau dédié. Un bar-cantine propose au menu les produits du jardin maraîcher, les fromages et la viande issus de l'élevage. Les « Cravi », bringueurs mais bosseurs, ont appris à se connaître en travaillant ensemble. Nico, un jeune charpentier-agriculteur attiré par les modes de vie collectifs, est arrivé en janvier 2009 : « Travailler beaucoup sans forcément compter ses heures impulse une dynamique au groupe et nous donne l'impression de pouvoir soulever des montagnes ». Cravirola tente une expérimentation sociale, en étant toujours dans le mouvement, dans l'invention. Bien plus qu'une évolution, une révolution !

Le Camp du Geai (Lot-et-Garonne)

Apprendre la vie sans l'école

Au premier abord, le camp du geai peut donner l'image d'une maison à la campagne comme tant d'autre, mais quand on n'y prête attention on s'aperçoit que des tas de choses sont un peu différentes ici. Une maison auto-construite en bois cordé, une yourte, des toilettes sèches et surtout une famille où les enfants ont fait l'expérience de l'école à la maison.

Harmony et Alissa n'ont donc pas connu l'école longtemps. Et pour cause : leur maman Brigitte, leur a offert la possibilité de ne pas y aller ! L'initiative peut surprendre mais elle est pourtant tout à fait légale. Contrairement aux idées reçues, l'école n'est pas obligatoire. Seule l'instruction est un passage obligé, sous contrôle d'un inspecteur de l'Education nationale. « Ma fille aînée n'était pas heureuse à l'école », raconte Brigitte Tichané, musicienne. « Elle était souvent en proie à la violence des enfants et aussi celle des adultes ». En 1994, Harmony, alors en CM2, quitte les salles de classe pour l'« instruction en famille ».

La petite sœur d'Harmony fera de même. Aujourd'hui, Alissa est une jeune fille avec la tête sur les épaules : « Comme j'ai toujours appris seule, je n'ai pas peur de travailler. Je cherche encore ma voie. J'ai obtenu mon bac en candidat libre sans problème. Je sais donc que quand je choisirai je saurai me donner les moyens d'obtenir le diplôme nécessaire »

Ce choix d'apprentissage nécessite de nombreux efforts, comme se déplacer pour accéder à l'information et apprendre dans les musées ou à la rencontre d'autres familles. Pour Giovanni, le petit dernier âgé de 8 ans, Brigitte, représentante régionale de l'association Les Enfants d'Abord, a abandonné le principe de « l'école à la maison ». « La difficulté de l'école à la maison c'est d'être disponible pour eux, au moment où ils ont envie car si on rate ce moment, ils n'écouteront plus rien ! » nous précise Brigitte. C'est ainsi que mon fils a découvert le calcul et la lecture tout seul ».

Depuis notre passage, un jardinier spécialiste du greffage fruitier sur végétation spontanée s'est installé au camp qui propose donc désormais des stages de formations sur ce sujet.
A la rentrée 2010, Brigitte espère pouvoir monter une école informelle semi-parentale sur le camp, organisée autour d'un jardin pédagogique et centrée sur les problèmes de la répression parentale, cette école devrait s'installer dans la yourte du camp et compterait pour commencer trois enfants encadrés par les adultes.

Habitat différent, un quartier communautaire à Angers

Vivre ensemble, chacun chez soi

Dans les années 80, un groupe d'ami a lancé un pari fou pour un habitat différent. Leur idée ? Construire des habitations individuelles autour d'un engagement collectif, pour gérer les espaces communs et créer une animation de voisinage. Après quelques années de réflexion, un groupe de huit familles font appel à un architecte et à un bailleur social afin de tenter l'expérience. Et le projet qui associera désir individuel et collectif verra sa première pierre posée en 1987.

Aujourd'hui, l'ensemble de 17 maisons fonctionne toujours comme un micro-quartier sous l'égide de l'association Habitat Différent. Dans le jardin, aucune clôture n'est posée. L'espace intérieur est commun. Les garages sont mis à disposition de façon collective, pour entreposer le vin ou le matériel de jardin. Des salles communes sont dédiées aux ados ou aux repas collectifs. Un studio peut même être réservé pour accueillir les familles.
A la tête de l'association, Bruno Foucal, architecte et propriétaire de son appartement. « Certains s'investissent plus que d'autres », admet-il « mais cela fonctionne depuis plus de vingt ans ! »

Les maisons possèdent des petites fenêtres au Nord (donnant sur la rue) et de larges baies vitrées au sud (avec vue sur le jardin). Chaque parcelle "privée" est juste délimitée par la végétation. D'où une certaine subtilité à acquérir, pour apprendre le respect, apporter l'entraide sans forcément s'immiscer dans la vie de ses voisins !

L'association se réunit une fois par mois dans la salle commune, « Tout le monde n'est pas toujours là mais on essaie de s'y tenir, explique Bruno. Cela permet de discuter des éventuels événements comme des fêtes, ou la venue de personnes dans le studio, ou alors des futures réalisations »
Car le quartier est bien vivant et en plus de grands week-ends jardins organisés sous l'égide d'un des habitants paysagistes, deux fois par an, qui resserrent les liens entre habitants, il y a également d'autres réalisations comme un escalier en bois et une rampe d'accès au potager réalisés en partenariat avec des étudiants paysagistes, ou la construction d'un four à pain.

« J'aime la démarche militante sous jacente à cet endroit, explique Christian, l'un des habitants. Vivre ensemble, chacun chez soi, c'est connaître chaque famille et chaque enfant, et ça a du sens. Du coup, pour moi ici, c'est plutôt Habitat Normal ! »

En tout cas ce quartier nous a montré que même en ville des façons alternatives d'habiter existent et fonctionnent, et nous nous sommes demandés pourquoi il n'y avait pas plus d'initiative de ce genre, car ici règne une harmonie et une entraide qu'on aimerait voir plus souvent en milieu urbain.

La Maison Autonome (Loire-Atlantique)

Vivre par ses propres moyens.

« Je l'ai baptisée regrets éternels ». A côté de sa maison, Patrick Baronnet expose fièrement des isolateurs électriques d'EDF érigés en sculpture. Comme un pied de nez à la société de consommation. Il faut dire que la maison autonome n'est plus raccordée depuis longtemps au réseau électrique. Idem pour l'eau. L'alimentation est assurée par des panneaux solaires tournants, une éolienne et une cuve de récupération d'eau de pluie. « Quoi qu'il se passe demain au niveau du pétrole, ici on vivra de la même façon ! », lance l'ancien professeur de sport tout en démontrant que son cuiseur parabolique solaire est révolutionnaire.

Avec le propriétaire de la maison autonome, le visiteur n'est jamais au bout de ses surprises. Au fond du jardin, un bâtiment hémisphérique a été construit en forme de « zôme » (à la croisée entre un dôme et un zoaèdre). Cette bâtisse à 84 pans tend à prouver qu'un bâtiment autoconstruit peut revêtir différentes formes jusqu'au plus orogonal. C'est ici que Patrick organise des stages de yoga.
Plus loin une autre maison auto-construite, la maison 3E pour Economie, Ecologie et Entraide, elle ne coûte pas plus de 25000 Euros. Orientation solaire, murs en paille, briques stockant la chaleur, isolation en chanvre, enduits naturels, chauffe eau solaire… Tout a été pensé pour que l'énergie naturelle soit optimisée.

Le combat de Patrick Baronnet ? Faire découvrir aux autres le principe de l'autonomie énergétique. Son rêve ? Que tout le monde puisse faire de même. « Nous devrons revenir à un mode de vie plus sain et plus rural. Les villes consomment énormément et produisent peu. Tant que les gens préférerons vivre en forte concentration au

même endroit ils ne pourront pas être autonomes ». Peut-être que la solution commence par consommer moins. Le couple Baronnet consomme au final quatre fois moins d'énergie que la moyenne des Français. Et ils le vivent très bien. « On a décidé de faire nous même notre nourriture, notre eau, notre électricité, nos constructions et du coup on s'est aperçu qu'une fois cela fait on n'avait plus tellement besoin d'argent ! » Vaste entreprise qui a tout de même pris 30 ans !! « Je me suis toujours posé beaucoup de questions, explique Patrick, sur le fonctionnement de tas de choses dans notre société, et certaines réponses étaient aberrantes pour moi. J'ai donc commencé à chercher mes solutions et de l'autonomie de pensée est née la Maison Autonome. Aujourd'hui nous vivons de ce que nous aimons faire c'est à dire communiquer notre mode de vie à travers des visites de la maison et l'organisation de stages. Et je souhaite à chacun de réussir à vivre de ce qui lui tient vraiment à cœur. »

En tout cas la réussite et l'enthousiasme de Patrick et Brigitte font plaisir à voir et il se dégage d'eux et de leur lieu de vie une sérénité incroyable qui ne peut pas laisser indifférent. La Maison Autonome est donc un exemple à suivre qui pourrait en inspirer plus d'un, tant au niveau individuel que collectif c'est une certitude, et d'ailleurs c'est déjà le cas !

Les bonnes pratiques écologiques

Au cours de nos visites dans des écolieux, nous avons relevé plusieurs pratiques qui permettent de tirer partie des ressources naturelles, d'économiser l'énergie et de préserver la planète.
Voici un aperçu résumant ce que nous avons pu voir, non exhaustive cette partie à un but informatif. Nous voulons partager ce que nous avons vu, et nous espérons pouvoir susciter une réflexion sur des façons différentes de se loger, de traiter ses déchets ou d'épurer son eau.

Bonne lecture et pour plus de détails sur ces bonnes pratiques, n'hésitez pas à visiter notre site internet:

www.lesecoreporters.fr.

Consommer responsable :

De nos jours, nous achetons la plupart de nos produits en supermarché, or ces grandes structures, bien que pratiques, présentent un certain nombre de désavantages pour l'environnement. En concentrant un grand nombre de produits au même endroit elles induisent de grande quantité de CO2 en terme de transport.
Leur fonctionnement est gourmand en énergie, entre les rayons réfrigérés, les éclairages et la climatisation. Enfin les produits sont proposés à des prix défiant toute concurrence mais cela est dû au fait que les grandes surface achètent en énorme quantité, et font pression sur leurs fournisseurs pour avoir les prix les plus bas, très souvent au détriment de la qualité et du respect de l'être humain.
On se retrouve alors avec des produits peu chers mais qui ont parfois fait le tour de la planète, ou des aberrations comme des crevettes pêchées en mer du nord, décortiquées au Maroc, pour profiter d'une main d'œuvre meilleur marché, et revendues en France.
En ce qui concerne les fruits et les légumes, le bilan n'est pas plus positif, la guerre des prix amène à retrouver dans les étalages des produits venant de tous les pays sauf de la France, l'affichage obligatoire de leur provenance est édifiant : Italie, Espagne, Tunisie, quand ce n'est pas Floride ou Amérique du Sud. Bref sans y faire attention, ce qui se trouve à portée de nos mains a souvent bien plus voyagé que certains ne pourront le faire dans leur vie !

Mais comment consommer différemment en respectant mieux la nature sans se ruiner, et bien manger ?

Pour limiter les non sens en terme de transport de vos produits sachez que le code barre peut vous renseigner sur sa provenance, si les 2 premiers chiffres sont compris entre 30 et 37, le produit provient de France où y a été au moins assemblé.

Pour ce qui est de l'alimentation, nous ne le dirons jamais assez : consommer responsable passe par consommer local, et de saison.
Mais pour cela il ne suffit pas simplement d'aller au marché car les produits viennent parfois également de loin, une des solutions les plus pratique reste d'adhérer à une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne). Le système est simple, on adhère pour une durée donnée, le plus souvent pour un an, mais certaines proposent des contrats moins longs de trois ou six mois, et chaque semaine on va chercher dans un point relais en ville, son panier de légumes et/ou de fruits de saison, par contre on n'a pas le choix de ce qu'il contient, il faut donc un peu d'imagination pour cuisiner certains légumes dont on n'a pas l'habitude.
Le but de ces structures est de permettre aux agriculteurs de vendre leur production près de chez eux, et leur assure un revenu à l'année, loin des pressions des supermarchés qui exigent de la quantité à bas prix ils peuvent se concentrer sur la qualité. De plus, passer par ce système de distribution leur évite également au producteur de perdre du temps à embellir leur production pour les étals des marchés, car on nettoie soit même sa salade ou ses pommes de terre et finalement tout le monde y gagne. Ce système de distribution est en pleine expansion, renseignez vous, il y a sûrement une AMAP près de chez vous ou de votre lieu de travail.

Mettre en place des toilettes sèches

Elles sont aussi appelées toilettes à litière bio-maîtrisée (TLB).
Leur principal avantage ? Elles n'utilisent pas d'eau. Savez-vous que nous utilisons chaque jour entre 16 à 40 litres d'eau dans nos toilettes ? Ce gaspillage de l'or bleu est absurde et intolérable. Une fois épurées par les stations d'épuration, nos déjections deviennent des charges polluantes… alors qu'elles sont à l'état naturel une grande source de minéraux !

En pratique, les toilettes sèches ressemble à des toilettes normales, sauf qu'au lieu de tirer la chasse d'eau on recouvre simplement les «présents rendus à la nature » d'une litière sèche type sciure de bois. La litière neutralise l'humidité et donc les odeurs et permet de d'amorcer la transformation en compost naturel.
Cette méthode ne provoque donc aucune odeur ! On ne « voit » rien, puisque nos déchets organiques sont recouverts de matière végétale, et finalement mélangés au compost du jardin (déchets végétaux, de cuisine et paille) cela permet de reconstituer la couche d'humus, élément indispensable d'un sol en bonne santé.

Comment construire des toilettes sèches ?

Pour auto-construire des toilettes sèches, laissez parler votre créativité ! Généralement, les toilettes sèches sont composées d'une lunette de toilette et d'un récipient, et à côté un seau à sciure et une louche. Pour plus de praticité, on peut créer une caisse en bois avec couvercle dans lequel on glissera le récipient. L'emplacement est choisi librement puisqu'aucune arrivée d'eau ni évacuation n'est nécessaire.

En ville, il vous faudra prévoir un mode de vidange (particulier ou collectif) et un lieu de vidange (compost collectif par exemple). Pour el moment en France il n'existe pas de quartier fonctionnement avec des toilettes sèches mais c'est le cas en Allemagne ou dans les pays nordiques.

De plus ce système est de plus en plus utilisé lors d'évènements types festival ou manifestations. En effet, l'absence d'odeur rend les toilettes sèches plus appréciables que les toilettes chimiques habituellement utilisées dans ce genre de manifestations. Il existe d'ailleurs des sociétés proposant des prestations de location de toilettes sèches pour vos évènements avec en général un animateur qui explique leur fonctionnement et leur importance.

Alors si vous souhaitez préserver l'eau et essayer des toilettes différentes, n'hésitez pas !

Pour notre part, nous avons utilisé des toilettes sèches dans presque tous les écolieux et passé la première surprise, nous en avons été enchanté, et cela nous a permis d'économiser près de 300 litres d'eau potable.

Recourir au compostage

Dommage qu'on en ait presque oublié le compostage ! Selon l'Agence de la maîtrise des énergies (ADEME), seuls un tiers des déchets végétaux sont aujourd'hui compostés. Ce n'est clairement pas assez ! Le compostage permet de recycler et de valoriser chez soi tous les déchets verts, qu'ils proviennent du jardin ou de la cuisine. La matière obtenue est un fertilisant naturel pour de nouvelles cultures, tout en allégeant nos poubelles.

Comment composter ?

Trois sortes de compostage existent : le bac composteur, le lombricompost (avec des vers de terre) ou le tas.
Le compostage en bac ou le lombricompost sont des méthodes plus indiquées si vous avez une petite surface ou même en ville sur un balcon mais sont plus délicates que le compost en tas.

Si vous possédez un jardin, à vous le compostage en tas aussi appelé compostage en cellule. Il vous faudra alors faire 3 tas, le premier peut être un simple tas, vous y mélangerez déchets de cuisine, déchets verts et toilettes sèches si vous en avez.

Régulièrement il faudra mélanger ce premier tas avec de la paille activée (c'est à dire de la paille préalablement mouillée et piétinée), c'est l'ingrédient indispensable du compost, pour former un deuxième tas. En pratique on forme des couches alternant de déchets verts, puis paille. Dans ce tas, le mélange enter déchets verts et paille activée va produire des réactions de dégradation qui vont démarrer une montée en température, c'est cela qui détruire les bactéries pathogènes contenues dans les déchets, produisant ainsi un compost sain.

Enfin la même technique des couches sera utilisée pour former un troisième tas qui au bout de quelques mois vous donnera un très bon fertilisant utilisable pour vos cultures ou si vous n'avez pas de potager pour vos fleurs et vos plantes d'intérieures.

Un bon compostage nécessite plusieurs facteurs : une bonne aération du milieu pour éviter les odeurs ; une certaine humidité amenée par la paille activée ; une bonne température et un pH de terrain entre 6 et 8.
Le mélange devra être bien proportionné, réparti entre éléments riches en azote (déchets verts et de cuisine, produits et sous produits animaux) et en carbone (pailles, feuilles mortes, vieux bois et écorce, copeaux, papiers et cartons).
Notez qu'il est important de réduire en petit morceau les gros éléments avant de les mettre au compost !

Autre avantage du compostage

La paille activée, nécessaire à un bon compost, peut aussi servir à pailler les cultures. Autour de vos plans de salades ou autres légumes, étaler de la paille permettra de garder l'humidité du sol, et empêchera les mauvaises herbes de pousser, une agriculture de « paresseux » qui limite le désherbage et enrichit le sol.

Faire son compost nécessite donc un peu d'entrainement, mais une fois l'habitude prise, il permet de réduire le volume de ses poubelles, de valoriser les déchets du jardin et de reconstituer la couche d'humus du sol. Alors ami jardinier, en avant !

Utiliser la phyto-épuration

Quotidiennement, nos eaux usées sont collectées et acheminées dans des stations d'épuration. La plupart du temps, ces stations d'épuration basées sur le principe delà décantation produisent en déchet final des boues fortement polluées. Pour éviter de recourir à ce système si vous habitez à la campagne vous pouvez faire appel à l'épuration par les plantes, appelée phyto-épuration.

Comment les plantes épurent les eaux ?

Les eaux sanitaires (toilettes, vaisselle et douche) sont collectées et arrivent dans une série de bassins, trois ou quatre en général dont la taille est déterminée par le nombre de personnes composant le foyer.

Ces bassins sont plantés de roseaux ou d'autres plantes épuratrices. Le support de ces plantes est plutôt poreux comme la pouzzolane (roche volcanique munie de nombreuses cavités), ce qui permet l'installation de bactéries au niveau des racines. C'est donc cette forte activité bactérienne qui se charge de dégrader les matières organiques contenues dans l'eau et donc de l'épurer de façon naturelle.

Ce système ne produit aucune mauvaise odeur. Le plus souvent le niveau de l'eau est bas dans les premiers bassinet le dernier se résume à une petite mare d'eau claire. L'installation d'un tel système ne nécessite que peu d'entretien, il faut juste faucher les végétaux en hiver et veiller à ce que les bacs ne colmatent pas. Le colmatage, qui est dû à l'accumulation de matière organique dans le support

poreux, n'arrive en général qu'au bout de plusieurs années, surtout dans une installation sans toilettes sèches, et nécessitera de changer le support des plantes.

L'assainissement par phyto-épuration impose tout de même de ne pas utiliser de produits trop toxiques, susceptibles de détruire l'activité bactérienne, et de favoriser les produits biodégradables.

Enfin il faut savoir qu'avec des toilettes sèches il faut deux fois moins de surface de phyto-épuration par personne que sans (1 m2 par personne contre 2), car dans ce cas on n'a quel les eaux grises (vaisselles et douches) à épurer ce qui représente peu voire pas de pollution si on utilise des produits biodégradables en quantité raisonnable.

A savoir

La phyto-épuration ne fait pas encore partie des techniques d'assainissement autonomes reconnues par la loi. Son installation est donc soumise à l'obtention d'une dérogation. Renseignez-vous auprès de votre mairie.

Tirer partie de l'énergie de la nature

La nature propose des énergies renouvelables à l'infini et totalement gratuites, pourquoi s'en priver !

Le soleil

Pour utiliser l'énergie solaire, il existe deux méthodes : le panneau solaire, pour produire de l'électricité et le chauffe-eau solaire, pour produire de l'eau chaude.

Les panneaux solaires thermiques

Un panneau solaire thermique est constitué d'un caisson en bois avec un fond en tôle peint en noir, sur lequel on fixe un serpentin de cuivre (également peint en noir). Une vitre est posée au dessus du caisson. Le tout est installé en pente et relié à un ballon d'eau chaude. Grâce à sa densité, l'eau chaude s'élève seule dans le ballon, et chauffe l'eau qu'il contient.
Lors de nos visites nous avons pu constater qu'il est possible d'avoir 6 à 8 mois de l'année de l'eau chaude gratuite selon l'ensoleillement et la région où vous vous trouvez. Il suffit ensuite d'avoir un système complémentaire type récupérateur de chaleur de l'âtre d'une cheminée ou d'un poêle, et plus aucune énergie n'est nécessaire pour chauffe l'eau.

Pour les moins bricoleurs, de nombreuses sociétés proposent des chauffe-eau solaires plus élaborés qui permettent un chauffage électrique en cas d'ensoleillement insuffisant, mais leur coût est bien plus élevé qu'un chauffe eau auto-construit.

Les panneaux solaires photovoltaïques

Ils permettent de transformer l'énergie solaire en électricité, ce système à lui seul peut rarement suffire à alimenter une habitation pour l'ensemble de ses besoins électriques mais il peut être une source d'énergie non négligeable.
Nous avons observé deux types d'installations intéressantes :

- des panneaux fixes qui fournissait un courant 24 volts et donc n'alimentait que l'éclairage d'une habitation, ce système nécessite une double câblerie et un raccord à EDF pour le reste de l'installation mais permettait d'éclairer la maison gratuitement tout au long de l'année.
- des panneaux orientables, qui tournaient pour suivre la course du soleil et qui raccordés à un onduleur permettaient de fournir du courant 220 volts et donc de brancher n'importe quel appareil du commerce, ce système permettait une autonomie pendant 6 à 7 mois par an mais nécessite une autre source d'énergie pendant les mois d'hiver.

Le vent

Lors de nos visites nous avons également pu observer des lieux où une éolienne permettait de fournir une partie de l'électricité. Il existe de nombreux sites internet proposant des plans d'éoliennes et des stages d'auto-construction existent également.
De notre expérience, une éolienne est un bon complément à une autre source d'énergie comme le solaire, ou la géothermie par exemple. Mais les rendements d'éolienne auto-construites ne sont pas les plus efficaces, pour les optimiser il faut construire des éoliennes un peu plus puissantes ce qui nécessite le conseil et l'avis de professionnels et donc implique un coût plus élevé.

Construire écologique

L'habitat écologique ou la maison éco construite regroupe de très nombreuses techniques et approches, autant d'un point de vue écologique et environnemental que du principe d'un nouveau mode de vie.
Une maison éco construite sera à la fois économe en énergie et saine.
Elle sera également non polluante car bâtie avec des matériaux naturels. Elle devra être bien orientée par rapport au soleil mais aussi être bien isolée. La réflexion doit donc être globale !

Comment procéder ?

En bref, de larges ouvertures au sud, et une serre pour garder la chaleur par exemple. Une végétation caduque de ce côté garantira une fraicheur l'été grâce au feuillage et un apport de lumière l'hiver lorsque les feuilles seront tombées.

Au niveau des matériaux à utiliser, de nombreux choix s'offrent à vous garantissant une bonne isolation pour peu que l'on prenne la peine de construire des murs suffisamment épais (30 cm minimum) et qu'on utilise du double vitrage, en voici quelques uns :

- la paille
- les copeaux de bois
- le bois
- la terre

Les constructions en paille et copeaux de bois nécessitent un liant qui la plupart du temps est composé de chaux. Sachez que la chaux était très utilisée autrefois, mais ne peut pas être utilisée comme liant dans le cas du béton armé car elle attaque l'acier, c'est pour cette raison qu'elle n'a plus été utilisée avec l'arrivée du béton.

Dans tous les cas construire dans ces matériaux nécessite une charpente en bois, qui est l'étape la plus délicate et qui requiert l'intervention de professionnels. Pour le reste rien de compliqué, une fois la charpente montée, on bâtit les murs soit même, soit en insérant les bottes de paille entre les montants et en enduisant ensuite de chaque coté, soit en réalisant des murs en brique de terre ou directement en mélange terre-paille ou terre-copeaux de bois.

Et sur une maison déjà construite ?

Notons que dans le cadre d'une maison déjà existante il peut être intéressant de renforcer l'isolation de certains murs comme les murs nord, dans ce cas une isolation par l'extérieur en paille ou en chanvre par exemple est une très bonne option et permet d'arrêter le froid avant qu'il ne touche le mur.

Uniquement pour les filles

Connaissez vous la coupe menstruelle ?

Sur une année, une femme jette 300 protections périodiques. Ramené à l'ensemble des femmes en âge d'avoir leurs règles en France, le chiffre atteint quasiment cinq millions de tampons et de serviettes jetés par an uniquement en France ! Ces déchets sont majoritairement non biodégradables, ils perturbent le fonctionnement des stations d'épuration et peuvent se retrouver dans les océans et les rivières. Sans oublier que la fabrication de ces protections est très polluante.
Pour éviter ce gâchis, il existe une solution alternative encore peu connue mais qui tend à se développer : la coupe menstruelle.

Comment ça marche ?

Concrètement, il s'agit d'une coupe en silicone ou latex souple, hypoallergénique qui à la forme d'une cloche.
Elle s'insère dans le vagin, y reste maintenue grâce à la tonicité des muscles et à un effet de ventouse, elle recueille alors le flux menstruel. Une fois mise en place la coupe se fait oublier et elle permet autant de liberté qu'un tampon (sport, piscine, etc.)
Elle doit être vidée deux à trois fois par jour selon le flux (au minimum toutes les 12 heures), puis si possible rincée à l'eau avant d'être réinsérée, elle peut aussi se porter la nuit sans problème, ou être rangée une fois rincée dans son sac et réutilisée le lendemain sans problème.

Entre deux cycles, la coupe est stérilisée avec de l'eau bouillante et du vinaigre blanc puis rangée dans le sac fourni à cet effet. Elle peut être utilisée pendant dix ans. La coupe menstruelle ne pose aucun problème vis à vis du syndrome du choc toxique, et ne produit aucune sécheresse vaginale.

Elle nécessite juste d'acquérir un petit coup de main pour l'insérer et la retirer mais en général au bout de deux ou trois cycles ces manipulations se font aussi facilement qu'avec un tampon.

Vous n'êtes pas convaincue ? Chercher par vous même sur internet, la majorité des femmes qui l'ont essayée l'ont adoptée, plus besoin de gérer des stocks de protections, plus de déchets, parfait lorsque les toilettes sont équipées d'un lavabo, sinon il suffit d'une bouteille d'eau pour le rinçage et le tour est joué. La coupe est également très pratique en randonnée, et ne génère aucun déchet. Parlez en autour de vous, passer à la coup est un petit geste pour vous mais un grand geste pour l'environnement

Remerciements

Pour l'aide apportée dans la réalisation de ce projet nous remercions le Programme Européen Jeunesse en Action et sa représentante à Grenoble, Anne Ginier de l'association Callioppe et Olivier Andrique de Cap Berriat pour leur aide dans la préparation de ce projet et dans la constitution du dossier de subvention.

Chaleureux remerciements pour leur accueil et leur gentillesse à toutes les personnes rencontrées lors de nos visites d'écolieux.
En vrac : Janneke et Richard, Jean Claude, Sébastien, Caty, Joanna, Christiane, Bert, Jean-Luc et Anne, Sylvain, Anaïs et Olivier, Céline et Didier, Brigitte, Harmony et Alissa, Jérémie, Patrick et Brigitte, Bruno, Christian, Denis, Brigitte.

Un grand merci à l'école de design Sup-Créa de Grenoble ainsi qu'à Laurence Payan pour leur aide sur le design, l'ergonomie et la mise en ligne de notre site internet.

Et merci à Christophe pour son aide sur la conception graphique du DVD et de ce recueil.

Retrouvez tous les reportages et les dossiers techniques en intégralité sur notre site

www.lesecoreporters.fr